Chapitre 2

Les publications thaïes sur le surréalisme de 1964-1984

1. Les écrits de No Na Paknam (1967-1972)

Après la disparition de Professeur Silpa Bhirasri en 1962, Prayoon Uluchada donna sa démission du poste de professeur et de directeur de Chang Silpa (école préparatoire à l'université Silpakorn) ; il consacra le reste de sa vie à des recherches qui ont donné lieu à plusieurs livres et articles, parus sous le nom de plume de *No Na Paknam*. La plupart sont destinés à donner des informations de base et à assurer une certaine appréciation de l'art thaï et de l'art occidental. Ses écrits sont pleins de charme et attirent le public du milieu des arts, mais aussi un certain public du milieu littéraire ; souvent ses articles publiés dans les magazines hebdomadaires ou mensuels comme *Siamrat, Chorfa* et *Chaokroung.* Ils ont été rassemblés et réédités sous forme de livres. Les principaux livres de No Na Paknam sont *L'histoire de l'art et des artistes* (1967), *L'art d'Occident : introduction à l'art universel* (1968), *Regards sur l'art* (1968), *Lexique de l'art* (1ère édition 1972, 2e édition 1979), et *Biographies des grands peintres* (1972).

Dans ses ouvrages, No Na Paknam aborde l'art et la biographie des peintres avec beaucoup de vivacité. C'est un excellent vulgarisateur, écrivant par impressions et souvent de mémoire. Il a l'art de raconter l'histoire de l'art par ses détails prenants, de confronter des sujets avec ses propres interprétations et de livrer des exemples en contexte thaï, facilitant ainsi une certaine compréhension chez les lecteurs thaïs - mais cette méthode risque de dévier parfois du sens original, surtout quand il s'agit du surréalisme.

Dans son *Lexique de l'art* (1972), il donne une définition du surréalisme :

> «*Le surréalisme est un groupe artistique qui s'inscrit entre le collage et le constructivisme ; eux-mêmes à l'opposé du cubisme. Le surréalisme préfère l'histoire d'un rêve ou une pensée sans réalité, par exemple dans l'œuvre de Klee, de Chirico, de Tanguy, de Dali, de Man Ray. Quelquefois, le surréalisme fait la satire de la société (ou de la religion) comme lorsque Dali peint une image de femme à tiroirs*.»

Il y aurait beaucoup à dire sur cette seule citation ; et pourtant, c'est le plus souvent à partir de telles propositions que les Thaïs (artistes ou dilettantes) se sont fait une idée du surréalisme qui a prévalu pendant vingt ans et qui, d'une certaine façon, se poursuit toujours. Une idée que No Na Paknam lui-même n'a jamais voulue ou prétendue *scientifique*, nullement appuyée sur des références savantes, mais rien n'empêche que tout le surréalisme thaï en découle. Ici, No Na Paknam, par exemple, confond les techniques et les écoles : si le constructivisme a effectivement été une école d'art, de peu antérieure au surréalisme, il reste que le collage est une technique, non une doctrine d'art. Ce terme, d'ailleurs, chez les surréalistes, est venu prendre la relève, dans le domaine de la peinture, de la notion d'*écriture automatique* – en nous souvenant que le

surréalisme fut un laboratoire littéraire avant de devenir une esthétique de la peinture. De plus, il classe Klee parmi les surréalistes, alors que ce peintre n'en a jamais été. Quant à son idée de satire, le surréalisme ne s'en est jamais prévalu.

Dans la deuxième édition de 1979, No Na Paknam rajoute ceci :

> « *A vrai dire, le surréalisme devrait être contre le naturalisme même si certains artistes peignent une nouvelle nature issue du rêve, ce qui représente une certaine puissance, un nouveau point de vue sur la réalité. Dans ce cas, ils donnent beaucoup d'importance à l'univers de l'imaginaire ou à la déformation de la réalité. Les tableaux de Dali, même présentant une torsion du réel, utilisent encore une technique empruntée au réalisme. Les surréalistes, qui préfèrent peindre le sujet d'un rêve ou d'une émotion qui n'existent pas dans la nature, ont des styles divers comme dans tableaux divers de Tanguy, de Dali, de Ernst et de Miró ; tous très différents . Par exemple, dans les peintures de Miró, les formes abstraites se mélangent à l'émotion provoquée par la danse ; puis le rythme de l'espace aérien se fait l'image d'un monde qui semble bien réel. C'est le pouvoir de d'artiste que de créer tout cela*. »

L'on voit que No Na Paknam, qui a donc beaucoup influencé les esprits recevant ainsi le surréalisme pour la première fois, était lui-même assez peu informé de la véritable philosophie qui imprégnait le surréalisme à ses origines.

Dans *L'art d'Occident*, No Na Paknam s'explique comme suit, au sujet du surréalisme, sur les notions d'*inconscient* et de *rêve* : <*Un mouvement qui voudrait présenter l'inconscient sous la forme d'images.*> En plus d'une explication qui fait référence à la théorie de Freud :

> « *Freud, le grand psychanalyste, explique qu'aujourd'hui nous vivons sous la contrainte du système social. Pour cette raison, une libre émotion doit rester tout au fond de l'âme. Et petit à petit, elle cherche une sortie par la voie du rêve ou de l'imagination. Il s'agit de l'inconscient, car rien n'est vrai quand nous sommes éveillés mais tout l'est au contraire dans le rêve.* »

Où l'on voit que l'aimable vulgarisateur est aussi peu informé sur le freudisme, d'ailleurs revu par les surréalistes, qu'il ne l'était sur le surréalisme même. Pour l'explication des termes d'*inconscient* et de *rêve*, No Na Paknam, dans le contexte thaï, omet la mention de la sexualité, pourtant fondamentale pour la compréhension de Freud et du surréalisme, et donne seulement des exemples sur l'aspect de l'envie de posséder (des biens) ou l'envie d'être (un héros)- ce qui est fort différent du surréalisme original, et plus encore de la théorie de Freud. Puis quand il est vraiment obligé de passer par le thème de l'érotisme, auquel le surréalisme accorde beaucoup d'importance, No Na Paknam s'explique alors avec une morale conforme à la compréhension des Thaïs, comme dans *Regards sur l'art* :

> « … *plusieurs peintres surréalistes essaient de montrer le monde caché de l'inconscient, mais ce n'en sont que des bribes. Car notre*

inconscient mélange le bien et le mal ; les artistes ne font qu'en révéler une certaine partie avec un certain humour satirique. S'ils voulaient être tout à fait sincères et devaient montrer leurs instinct primitifs, ils devraient utiliser plein d'obscénités immorales.»

On voit ainsi à l'œuvre l'*impressionnisme* philosophique de No Na Paknam qui, dans son éthique thaïe, élude toute la question de l'érotisme dont le surréalisme faisait pourtant l'un des canons de son esthétique.

Dans *La bibliographie des grands peintres*, le chapitre 24 est consacré à «*André Breton, fondateur du surréalisme*». Suivent quelques détails sur Breton : il a travaillé dans la clinique d'un psychiatre, ce qui a suscité son intérêt pour l'inconscient, avant de fonder le mouvement surréaliste avec Max Ernst, à la suite du cubisme et du dadaïsme.

Même s'il donne beaucoup de détails sur Breton et le surréalisme, No Na Paknam n'a pas même précisé que Breton était bien poète et critique d'art, rédacteur des manifestes du surréalisme et auteur de quelques écrits sur la peinture – mais il n'est pas peintre. II n'a pas donné de détail important sur le rôle de Breton en tant que chef du mouvement au point d'être surnommé *le Pape du surréalisme*, animateur des artistes et des poètes qui acceptaient de travailler d'après la doctrine générale du mouvement. En plus du rôle de Breton comme inquisiteur vérifiant la qualification des membres du groupe et excluant avec fracas ceux qui n'avaient pas les qualités acceptables (comme dans le cas de Dali en 1938 et de Ernst en 1952), Breton invite des artistes du dehors, qui partagent la même vision et ont la même façon de travailler, à faire partie des expositions (comme ce fut le cas de Picasso, Klee et Kandinsky), ou carrément du groupe (comme dans le cas de Matta et Lam) - ce qui prolongera la durée du mouvement surréaliste (1924-1969) et engendra des activités percutantes pendant près d'un demi siècle ; la dissolution n'eut lieu qu'en 1969 après la mort de Breton, mais l'époque importante de ses activités fut l'entre-deux-guerres.

Le fait, pour No Na Paknam, de noter que le surréalisme est bien *différent* du cubisme, lui vient probablement de ce que la technique de surréalisme nie les lignes ou les formes géométriques, et surtout le statisme du cubisme ; on y opte plutôt pour la technique centrée sur la déformation de la nature présentée dans des formes bizarres de façon à mimer l'incertitude fondamentale à l'œuvre dans l'âme humaine.

En ce qui concerne Ernst, No Na Paknam dit brièvement, dans *L'art occidental* et dans le *Lexique de l'art,* qu'il est le peintre allemand ayant introduit le style dadaïste à Cologne et qui aimait coller des papiers ou des bibelots sur ses tableaux ; qu'il est ensuite venu habiter Paris. D'après No Na Paknam, Ernst préfère peindre des scènes mystérieuses ou des royaumes terrifiants et dégoûtants ; et il conclut quand même que ce peintre allemand est *un surréaliste très renommé*.

No Na Paknam ne fournit pas d'égales informations sur chacun des artistes surréalistes. Les artistes pour lesquels il donne une information minimale sont : Tanguy, Magritte et Man Ray, mentionnés seulement, sauf Miró que No Na Paknam traite par une analyse de sa technique de création d'images, à l'article surréalisme de son *Lexique de l'art (1979)*. Il est plus pertinent de

faire remarquer que le peu d'informations que No Na Paknam a donné sur Miró et son style abstrait ne laisse rien entendre de l'importance de sa façon particulière de créer des images automatiques issues de l'inconscient ou du rêve; de même qu'il ne semble pas connaître du tout le nom d'André Masson; d'où le fait que les lecteurs thaïlandais n'ont pas vraiment accordé d'importance à l' automatisme plastique proprement dit, qui a pourtant joué un rôle capital dans l'esthétique du groupe surréaliste.

Pour Giorgio de Chirico, No Na Paknam a mentionné, dans son *Lexique de l'art et dans L'art occidental,* qu'il était italien de sang grec et fut le fondateur de l*a philosophie suprême dans la peinture* ; qu'il adorait peindre des scènes d'architecture saisies sous une dimension bien étrange, telle une galerie qui se prolonge sans fin, ou un immeuble avec porte et fenêtres en arc décorées de statues anciennes. Il accorde beaucoup d'importance aux objets (un mannequin, un ancien cadre de photographe, un triangle, une boule, etc.) qui recomposent l'ambiance mystérieuse des temps passés, sans datation précise et ressemblant plutôt à un monde imaginaire. De plus, No Na Paknam a tenu Chirico comme *l'un des fondateurs du surréalisme*.

No Na Paknam porte intérêt à Marc Chagall plus qu'à De Chirico. Il a donné une biographie détaillée de ce peintre russe, parle de son arrivée à Paris en 1910 et de l'influence reçue du cubisme avant son retour à Moscou, puis il fait état de son nouveau séjour à Paris en 1923. Il parle aussi du style de Chagall comme de croquis d'un enfant qui peint les images d'un rêve ou d'un fantasme, ouvrant ainsi une vision nouvelle pour les peintres surréalistes. Dans les chapitres concernant les tableaux surréalistes et l'art abstrait publiés dans *L'art occidental*, No Na Paknam a rajouté plus d'informations historiques et souligné le style de Chagall (qui utilise une technique cubiste pour présenter l'histoire d'un rêve et évoquer une certaine nostalgie du pays natal) comme exemple d'un style surréaliste. Il présente les tableaux *L'anniversaire* et *Moi et mon village* en concluant par ce commentaire : «*La technique de Chagall semble avoir une qualité d'art plus élevée que celle de Dali, car il savait superbement utiliser des couleurs et les émotions dans ses peintures.*»

Mais malgré une préférence pour la technique de Chagall, No Na Paknam donne la plus grande importance à Dali par des détails sur sa vie et ses œuvres dans son *Lexique de l'art* :

> «*A ses débuts, il commence par le style cubiste puis devient un des leaders du groupe surréalisme. Il est contre le marxisme et opte pour le catholicisme ; ses œuvres sont universellement connues.*»

Il faut avouer que c'est aller bien vite, car les idées politiques de Dali sont infiniment plus complexes qu'un simple rejet du marxisme et l'adoption du christianisme, dont Dali fera l' un de ses thèmes préférés après son expulsion du groupe.

Et dans *L'Art occidental*, No Na Paknam fait état de la biographie de Dali en y insérant un mot sur ses attitudes originales :

> *« Salvador Dali est un remarquable surréaliste…d'un surréalisme profond. Il se comporte d'une manière aussi étrange et surréelle que ses*

tableaux. Pendant une interview à Londres, il mit une casque de pilote de course pour créer une ambiance surréaliste. Et au cours de son premier voyage à New York, Dali se montra avec un squelette d'agneau en guise de chapeau pour une interview. Il adore se comporter bizarrement comme de se vêtir d'un scaphandre pour faire une entrevue. Dali est né en 1904, alors que Picasso et Braque ont déjà inauguré le cubisme ; il avait alors 3 ans et fit ses premiers pas en Catalogne en Espagne. A 21 ans, il présenta sa première exposition à Barcelone puis à Madrid en se montrant dans une ambiance étrange au milieu de ses tableaux, même s'il n'était pas encore surréaliste, mais plutôt par une influence qui lui venait de Sigmund Freud. Durant ses études à l'Ecole des Beaux-Arts de Madrid, il a été rejeté par ses camarades de classe à cause de sa passion pour des livres de philosophie qui conféraient beaucoup d'effets à son travail. Personnellement, Dali est un jeune Espagnol plutôt chauvin, il adore Picasso pour sa célébrité - ce qui lui donne envie d'aller le rencontrer à Paris et, par l'occasion, lui permet de faire connaissance, par hasard, avec le groupe surréaliste qui venait d'être fondé. Il rejoint alors le mouvement et participe à une première exposition très bien reçue, mieux même que le cubisme. Dali devient célèbre à partir de ce moment là.»

No Na Paknam écrit sur plusieurs œuvres de Dali et y inclut des illustrations de tableaux et des critiques, certaines montrant son appréciation et son interprétation personnelle pour ce qui représente une pensée se rapprochant de la pensée religieuse traditionnelle thaïe, comme par exemple le cas du tableau *Persistance de la mémoire* qu'il appelle *Les montres molles,* et à sa suite tous les artistes thaïs qui en parleront. Il écrit notamment ceci :

« Le premier tableau est une œuvre de Dali intitulé Persistance de la mémoire *, qui veut décrire les souvenirs imprimés dans une mémoire. En jetant un simple coup d'œil on peut se poser une question sur ces objets moelleux comme ces montres qui fondent comme de la cire. Puis après un regard plus précis, on s'aperçoit que sous ce paysage noir et profond, on peut prolonger notre imagination sans fin vers une lumière brillante qui illumine un rocher de loin. Cette œuvre est notre inconscient qui après l'ennui d'un certain travail, envahit l'esprit ; un instant on devient terne et on n'a envie de rien : c'est un royaume de solitude. Et c'est à ce moment-là que l'on retrouve une réalité qui est évidemment présente dans l'ambiguïté des choses, y compris le temps (la montre qui fond), la nature, la montagne et une obscurité profonde sur l'avenir. A ce stade-là on peut entrer dans le* Dharma*, comme la volonté du peintre. Le regard sur un tableau devrait amplifier le niveau de pensée et laisser cette pensée grandir jusqu'au moment de la vérité qui peut différer de chaque personne. Tout comme la musique classique qui sonne joliment si on l'écoute avec bone humeur ou devient consolante au moment de la tristesse : c'est la magie de l'art que vous pouvez prouver. Comme dans ce tableau de Dali, si vous le regardez avec un esprit frais et heureux, vous vous dites «Qu'il est malade, ce peintre, tout ce qu'il fait est vraiment bizarre », mais si vous être un peu triste en regardent ce même tableau longuement, alors vous sentirez quelque chose qui surgit pour vous consoler miraculeusement. »*

Dans ce même livre, No Na Paknam décrit l'œuvre de Dali (notamment *Girafe en feu*, sans illustration de tableau,), pour montrer que les peintures surréalistes sont « *une curiosité qui résulte de l'utilisation très libre de l'inconscient.* » :

> *« Il peint une silhouette de femme extrêmement longiligne errant au milieu du désert, une main projetée devant comme un aveugle, sur son buste et sur une jambe apparaît une rangée de tiroirs, son dos est prolongé par des bouts de bois dont une canne. Plus loin dans le paysage, se présente une girafe en feu depuis son cou jusqu'au dos. Avec un rapide coup d'œil, ce tableau semble avoir été fait par un fou, mais après un long regard de près, il semble contenir un secret qui se cache derrière comme si l'artiste voulait montrer un point de vue critique sur les femmes. Ceci ne doit pas être expliqué, car avec un seul mot d'explication le sujet n'est plus surréaliste. Vrai ou faux, il est en mesure de rafraîchir plus ou moins votre pensée. »*

L'oeuvre de Dali que No Na Paknam a surtout appréciée *est Le Christ de saint Jean de la Croix,* au point qu'il en donne une longue analyse en ajoutant son interprétation et point de vue personnels :

> *« Ce tableau de Dali est l'image du Christ en croix avec une vue surplombante du haut du paradis, derrière lui est un noir profond, dessous est une plage où l'on voit un pêcheur en train de ramasser son filet. Ce paysage est très calme et silencieux, Dali a nommé ce tableau Le Christ de saint Jean de la Croix, et personne ne saurait en donner d'explication, car Dali lui-même n'en a jamais donné. »*

Mais dans le commentaire qu'il risque ensuite, il confond ce saint Jean la Croix, réformateur de l'Ordre des Carmes, avec saint Jean le Baptiste, le cousin du Christ. Comme quoi, non seulement No Na Paknam, ne maîtrise pas par érudition les données du surréalisme dont il est pourtant contemporain, mais sa connaissance de la religion chrétienne est plus que douteuse.

Outre ce tableau, No Na Paknam montre encore deux autres tableaux de Dali sans indiquer leurs titres : une image d'un visage de femme (*Mae west* : 1934-5) appelé seulement *portrait surréaliste* dans *L'histoire de l'art et des artistes*, et dans le dernier chapitre de *Biographie des grands peintres du monde*, une reproduction d'un chevalier qui flotte au plafond (*Saint Jacques le Grand* : 1957) indiqué seulement tableau surréaliste de Dali. Or, à cette date, Dali a été depuis longtemps expulsé du groupe surréaliste.

No Na Paknam a donc beaucoup d'admiration pour Dali et du fait même donne des informations détaillées de son caractère très spécial, davantage en tout cas que pour les autres peintres surréalistes. Sa façon d'utiliser le langage et un verbe puissant, en plus de sa technique de description de l'image, insérant le plus souvent ses points de vue personnels et une religiosité à la thaïlandaise, font que ses articles ont atteint une grande popularité parmi des lecteurs de même contexte culturel que lui.

Et quand No Na Paknam parle de Dali comme du *leader du groupe surréaliste* (même s'il a déjà indiqué dans un autre livre que André Breton était le fondateur du mouvement surréaliste), cela lui vient de ce qu'il constate que Dali a eu une importance capitale dans la promotion du groupe ; mais les lecteurs, comme on l'a vu à maintes reprises, risquent d'être facilement induits en erreur.

Il est aussi assez curieux de constater que même si No Na Paknam a fait remarquer que Dali a beaucoup lu Freud, il n'a, pour sa part, jamais tenté d'analyser dans cette perspective ses tableaux dans leur contexte fortement érotisé.

Dans un dernier chapitre sur les tableaux surréalistes de *L'art occidental* , No Na Paknam conclut en comparant les créations des artistes surréalistes comme Dali, Chagall, De Chirico, (en plus d'Odilon Redon, peintre français précurseur du surréalisme, qu'il place parmi les surréalistes !) et termine par une évaluation positive du surréalisme :

> *« Chaque artiste surréaliste évoqué possède ses idées bien personnelles. Salvador Dali aime peindre avec son inconscient et une certaine émotion satirique, Chagall peint des tableaux qui proviennent du rêve, Redon adore des images à émotions musicales, Chirico peint pour interroger la vie et l'ancienneté des objets antiques dans un monde parallèle. Ces peintres là sont des surréalistes. En contemplant leurs tableaux, nous penserons peut-être qu'ils sont vraiment sans grande valeur, mais si nous réfléchissons bien au point majeur de ce mouvement, nous apercevrons une valeur extrême qui aura joué un rôle très important dans la pensée humaine ; c'est aussi une grande évolution dans l'art mondial. Le surréalisme est le seul mouvement d'art qui nous fasse réfléchir d'emblée à la pensée humaine comme valeur suprême de liberté et de paix. De plus c'est un outil pour alléger notre situation bien tendue en nous montrant le monde sous son côté comique, mais voilà, même si nous voyons que certains tableaux sont un peu drôles, en fin de compte, ils peuvent aussi nous rendre tristes.»*

Non seulement No Na Paknam a présenté le surréalisme et ses peintres européens, mais il a aussi indiqué, d'une façon assez vague, une certaine influence que le surréalisme pourrait avoir eue sur les œuvres de trois artistes thaïlandais contemporains : Thawee Nanthakwang, Thawan Datchani et Kiettisak Chanonnart :

> « *Thawee Nanthakwang est un ancien surréaliste, il a commencé par peindre des natures mortes et des paysages avant d'essayer de travailler dans le style abstrait et surréaliste, mais il est resté en lui un peu de naturalisme, la plupart de ses tableaux sont de très bonnes œuvres.*» (*Dictionnaire d'art*, 1972 : 92)

Et dans le même livre, No Na Paknam écrit aussi de Thawan Datchani :

> « …*Thawan est spécialisé dans le croquis, il est très à l'aise dans le domaine de l'anatomie et des proportions du corps humain. Il adore peindre,*

dans la façon surréaliste, de grandes représentations d'humains ou d'animaux en noir et blanc et avec une technique superbe. Ses croquis sont de grande valeur et montre une talent supérieur et une bonne connaissance de l'art.» p. 85

No Na Paknam mentionne encore un tableau de Kiettisak Chanonnart, exposé à la 20e exposition nationale d'art de 1971 :

> *«C'est un tableau abstrait façon* surréaliste *qui n'a ni morale ni histoire, ni même d'impression mais plutôt une présentation de mouvements étranges qui s'harmonisent pour rendre hommage à toute la beauté oubliée par l'œil humain, car elle vient directement d'une pensée. »*

En conclusion, on peut dire que l'impact des livres de No Na Paknam sur les lecteurs du milieu des arts (et de la littérature) a été considérable. Dans une entrevue faite en mars-avril 1986, deux anciens élèves du Professeur Prayoon Uluchada (Lawan Daorai Oupa-in et Kamchorn Sounpongsri, actuellement artistes et professeurs célèbres) ont avoué leur admiration pour les ouvrages de No Na Paknam. Lawan déclare :

> «*Personnellement, je n'aime pas lire des livres d'art en langues étrangères, même en anglais. Je préfère lire plutôt ceux qui sont traduits ou rédigés en thaï, surtout ceux du Professeur Prayoon.* »

Et Kamchorn, quant à lui, avoue :

> *« J'ai lu les livres du Professeur Prayoon et me rappelle que je les ai tellement appréciés que ces livres me faisaient rêver de surréalisme. Je crois que beaucoup de gens goûtent* en particulier L'art d'Occident – *de No Na Paknam.*»

2. <u>Écrits sur le surréalisme après No Na Paknam (1973-1984)</u>

A partir de 1968, l'enseignement des arts se répand dans de nombreuses écoles et universités, complété par les écrits d'enseignants et d'essayistes publiés sous forme de livres ou de textes d'étude pour un cours d'histoire sur l'art occidental, ou encore sous forme d'articles parus dans des magazines.

Ces enseignants et essayistes sont : Sa-nguan Rodboon, Somporn Rodboon, Aree Soutthipan, Poonsri Wongwitthawat, Wiroon Tangchareun, Amnat Yensabai, Kamchorn Sounpongsri, Piriya Krairiksh, Santi Itsrowuthakul, et « Rachaneekorn Hatsarangsri », nom de plume de Paisan Thirapongvitsanuporn.

Dans leurs écrits, même s'il s'y trouve plus de diversité d'informations sur le mouvement et les artistes surréalistes, mais avec moins de brio et de séduction que ne le faisait le style charmeur de No Na Paknam, tous s'entendent néanmoins pour accorder à Dali une importance absolue.

Kamchorn Sounpongsri, qui a écrit beaucoup de livres et d'articles sur l'art occidental, consacre nombre de pages au dadaïsme et au surréalisme. C'est lui, en fait, qui donne le plus d'informations sur le mouvement, les artistes et les œuvres surréalistes. Chez lui, encore, les notions d'inconscient, de rêve, d'érotisme, ainsi que la théorie de Freud dont l'importance est grande pour la compréhension du surréalisme, sont plus élaborés que chez tous les autres. L'essayiste Santi souligne, certes, dans un article, le contenu érotique des œuvres surréalistes (en particulier chez Dali) et affirme que cette particularité est commune au dadaïsme et au surréalisme.

Par contre, deux enseignantes éludent tout ce qui concerne l'érotisme : Poonsri, professeur de littérature française, donne par conséquent des informations plus précises sur Breton poète ; mais en faisant allusion à un tableau de Miró (*Le chasseur,* 1923-24), elle évite d'aborder les significations érotiques pourtant très claires. Quant à Somporn, elle interprète, à partir de sa culture générale en art, les oiseaux du *Thérapeute* de Magritte comme des symboles de paix, alors que leur connotation érotique est évidente.

Par rapport aux livres de No Na Paknam, tous ces écrits sont sans aucun doute mieux documentés historiquement sur les noms et rôles des artistes surréalistes (Arp, Magritte, Giacometti, Brauner, etc.) ; toutefois, aucun ne fait état de la durée du groupe, chacun se contentant d'indiquer la seule date de fondation du mouvement. L'incessant va-et-vient des artistes dans le groupe, soit par expulsion, soit par simple départ, n'est jamais abordé, laissant croire qu'on peut être surréaliste en tout temps. Si No Na Paknam a pu faire croire, à défaut de le dire, que Dali est surréaliste de façon continue, Santi va plus loin en affirmant que « *toutes les œuvres de Dali sont toujours surréalistes».* Kamchorn donne comme exemple un tableau de Masson après 1949 alors que ce peintre, à cette date, n'est plus membre du groupe.

Relation entre surréalisme et art thaï du passé

Après avoir considéré la question des artistes précurseurs du surréalisme, comme Jérôme Bosch, William Blake, Arcimboldo, Redon, etc., Kamchorn Sounpongsri transporte cette généalogie dans la relation qu'il établit entre surréalisme et art traditionnel thaï :

> «*En réalité nous pouvons facilement retrouver ce style d'expression dans notre style d'art traditionnel, par exemple dans le* Ramakien *: les figures de démons, de géants, de singes ou même de dieux et d'anges auxquelles je rêvais depuis l'enfance ont en fait été créées par une imagination surréelle. L'image de Totsakan, roi des démons aux nombreux bras, fait donc aussi partie d'un univers surréaliste.*»

Alors que *Ratchaneekorn Hatsarangsri* (Paisan Thirapongvitsanuporn) exprime son point de vue sur ce même sujet :

> *« Les œuvres surréalistes selon leur forme particulière ne sont pas vraiment différentes de l'art de style idéaliste des artistes asiatiques. Et ce style d'art idéaliste existe, par exemple, dans les fresques des temples, avec certaines formes et figures ressemblant vraiment au surréalisme : figures d'anges, d'hommes et de femmes oiseaux, lions et nagas ou même*

des êtres avec un corps humain et une tête de monstre, comme dans les différentes incarnations de Naraya. »

A la suite de l'article de Kamchorn, signalant que les figures du *Ramakien* font partie du style surréaliste, on utilise de plus en plus le terme de *surréaliste* pour désigner l'art des peintures murales traditionnelles thaïes ; par exemple, dans une interview du 26 mars 1986, Nipon Khamwilai, diplômé de l'université Silpakorn, affirme :« *Toutes les peinture murales de la galerie du Wat Prakaew sont du genre surréaliste.»* Et aussi Thawan Datchani, le 16 mai 1985 *: « En regardant la peinture murale, nous pouvons apercevoir que Indra, Brahma, Naraya, Vishnu ou Hanuman qui expulse des étoiles en baillant… Notre style surréaliste a commencé en fait depuis son introduction par les Indiens pendant la période de Sukhothai, et le pouvoir magique des héros et héroïnes du* Ramakien *est tout à fait d'origine surréaliste. Je crois qu'il existe beaucoup de surréalisme au Népal, au Tibet et même en Birmanie, au Japon, en Indonésie, surtout à Bali, et encore plus en Thaïlande et en Malaisie.* »

En fait, conclure que l'art thaï ou l'art occidental possède *un caractère surréaliste depuis longtemps* ou que *le surréalisme* est né pour encadrer un style d'art traditionnel d'une idée nouvelle sur l'art, ce serait oublier la différence entre les champs culturels. Il arrive aussi parfois, en Occident, que l'on dise de Bosch qu'il est surréaliste, mais c'est commettre là un anachronisme, car il manque à Bosch toute la doctrine révolutionnaire du surréalisme. Malgré l'ancienneté de l'art thaï, nous pouvons seulement supposer que cette forme fait penser au surréalisme, grâce aux points communs de toutes les périodes. Sur le contenu de la création, il est bien évident que ces styles ont des origines différentes, malgré l'avis de Breton : «*Le surréalisme a existé bien avant moi, et je suis certain qu'il me survivra.*», — il voulait souligner ainsi le caractère universel de son idée afin d'adoucir tant soit peu la volonté actuelle de révolte dans les créations du groupe. De même, il n'a jamais existé de preuve que Breton ait cru à une quelconque influence de l'art oriental sur le surréalisme.

Si No Na Paknam ne mentionne au total que trois noms d'artistes thaïs contemporains ayant connu une certaine influence du surréalisme, les enseignants et essayistes de la période suivante donnent beaucoup plus d'exemples de cette relation, environ une trentaine : nous choisirons les plus significatifs pour analyser leurs œuvres dans le chapitre suivant.